

Il avait bien raison, le pauvre homme !

Quelques mots sur les "mémoires d'un vieux garçon."

Je suis loin de détourner la jeunesse de produire des œuvres littéraires ; mais au moins il faut mieux ne rien dire que de dire des simplicités. Pardon à l'auteur qui n'a pas voulu se nommer ! la vérité avant tout. Pardon aussi si je ne puis l'appeler dans le cours de cette critique par son nom de plume. C'est un nom barbare et je l'écris une fois pour toutes : *Alph. CYNOSURIDIS*.

Ces mémoires composent une intrigue, si intrigue il y a, dont voici le résumé :

L'auteur est en relations avec un M. Claute, charmant homme au fonds, mais dont le seul défaut est d'être célibataire. La connaissance s'est faite de la manière la moins romanesque. L'auteur avait à traverser une rue boueuse, il laisse le pas à M. Claute. Bonjour, monsieur, comment vous portez-vous ? Et voilà !

M. Claute est un homme qui s'entoure de mystères. Malheureusement l'auteur et M. Claute sont les deux seuls qui peuvent en saisir la clé.

Cependant l'auteur a eu longtemps à se demander si M. Claute était garçon marié ou veuf ; et l'expression de cette inquiétude, bien raisonnable au reste, remplit quatre pages les plus saillantes de l'ouvrage parce qu'elles sont du cru de l'auteur. Cette inquiétude est baptisée sous le nom de *perspicacité*.

On verra tout à l'heure comment l'auteur qui avait compris de travers l'état de M. Claute, a suivi la même route pour l'étude des chers mystères de M. Claute.

Enfin l'auteur, après avoir tourné autour de M. Claute, lui avoir palpé la bosse matrimoniale, comme un bon chien de race, vient à s'apercevoir qu'il n'est ni veuf, ni marié, et qu'il est loin de paraître célibataire. Malheureusement la nature n'ayant pas créé une autre classe d'êtres, il lui a fallu conclure que c'était purement et simplement un garçon. Voilà le résultat du travail de la montagne, qui enfante la souris.

M. Claute est garçon, merci, il était temps de connaître son état civil.

Cela paraît un peu embêter l'auteur, car le cadre de son intrigue se trouve considérablement rétréci : N'importe le voilà lancé. Suivons le.

M. Claute a un sanctuaire qui ne paraît pas accessible à tout le monde. L'auteur est un privilégié. Aussi en use-t-il. Il se constitue le sténographe de notre mystérieux garçon. Toutes ses phrases sont précieusement couchées par écrit. Et si nous n'avions pas confiance dans la bonne foi de l'auteur, nous serions portés à croire que M. Claute n'est qu'un mythe ; car toutes les phrases qui sortent de ces lèvres si rarement ouvertes, ne sont que des sentences empruntées, et copiées sans ordre et sans suite.

Mais l'auteur nous donne l'explication de ce phénomène : "C'était, dit-il, un drôle d'homme : (que M. Claute) quand la tête parlait, c'était par courtes maximes, par phrases détachées ; il choisissait toujours la LANGUE qui pouvait rendre le plus énergiquement et le plus comiquement possible l'idée qu'il voulait transmettre." Aussi la tête de M. Claute est-elle un véritable musée, un magasin de Palmer, où se trouve pêle-mêle, sans ordre et sans idée préconçue, tout ce qui constitue la pensée humaine.

Donnez-moi le bras, lecteur, et entrons dans ce bric-à-brac.

Pour sauver le monde, il faudrait que l'on s'aime. Pourtant, M. Claute aime comme un fou et toute sa vie n'est qu'une enfilade de souvenirs amoureux. Le salut du monde est entre ses mains, et il ne s'en doute pas ?

Ne refusez jamais l'aumône à un mendiant sous le prétexte qu'il est un mauvais pauvre. Je trouve le prétexte bien puéril, en effet. Vous avez près de vous un gueux qui vit de vos aumônes, au lieu de travailler ; et vous viderez vos poches pour que ce gueux se traîne orgueilleusement dans la fange, au lieu de se remettre dans le seul sentier honorable, le travail. Oh ! M. Claute, vous êtes bien mystérieux !

"Ce que c'est que la renommée !... Alfred de Musset a la PERMISSION d'écrire des strophes comme celle-ci :

*C'était, dans la nuit brune
Sur le clocher jauni
La lune
Comme un point sur un i.*

Si vous ou moi avions fait ça, on dirait que c'est du dernier stupide...

(A continuer.)

L'ESPRIT DE-TOUT LE MONDE.

Nous pourrions en titre de ce chapitre insérer une correspondance signée Norbert Castel et écrite au nom du public. Deux causes nous retiennent : la première c'est que la lettre est bien longue, la seconde c'est qu'étant écrite au nom du public, ce dernier doit la connaître aussi bien, sinon mieux, que nous. A moins pourtant qu'il y ait deux publics, le public de nos abonnés et le public des gens qui ne le sont pas, (ce que nous penchons à croire), or, la lettre du correspondant n'étant signée d'aucun nom couché sur notre registre, appartient à cette dernière catégorie et nous la regardons comme non avenue. C'est dommage elle est assez drôle.

Voyons les autres.

"Thomas a la manie de rendre service, mieux vaut celle-là qu'une autre et il est assurément par le monde peu de gens tourmentés autant que Thomas par la maladie de l'obligation.

"Thomas se promenait à Lachine un dimanche matin de l'an 1851, tout à coup des cris affreux frappent son oreille, il s'élançait dans la direction du bruit et apprend qu'un enfant qui jouait avec une troupe d'autres polissons au bord du canal vient de tomber à l'eau.

"Se dépouiller à la hâte de ses vêtements et se précipiter à la nage au secours de l'enfant fut pour Thomas l'affaire d'une seconde.

"Il ramène le bambin aux applaudissements de la foule.

"Quand il veut reprendre ses habits, sa montre, une belle montre d'or qu'il avait hérité de son frère mort pendant un voyage qu'il avait entrepris pour la Californie, et à laquelle il tenait beaucoup, avait déserté son gousset.

"Toutes les mains n'avaient pas applaudi.

"Thomas reçut à plusieurs reprises la visite de la famille qui venait le remercier du service qu'il leur avait rendu. La famille était misérable et Thomas à chaque visite indépendamment des repas qu'il leur faisait prendre, gratifiait ces pauvres gens d'une petite somme de monnaie.

"L'enfant fit sa première communion. Thomas voulut qu'il fut habillé à neuf et qu'il n'eût rien à envier à ses petits camarades.

"Plus tard l'enfant étant devenu grand, il prit un état et Thomas le fit venir à la ville pour y faire son apprentissage.

"Plus tard encore il fallut établir l'enfant et Thomas sans se lasser de prodiguer ses bienfaits lui acheta un fond de groceries qu'il payait bel et bien \$750 dollars comptant.

"Vous voyez que Thomas est vraiment un homme obligeant jusqu'à l'acharnement.

"Mais l'histoire ne finit pas là.

"L'enfant établi, il lui fallut prendre femme. Vite Thomas se met en quête d'un mobilier, fait un cadeau superbe à la promise, ordonne les noces, paie le festin et les violons, cela se passait jeudi dernier.

"Au dessert les têtes étaient un peu montées et la vieille chanson circulait avec le bon vin de Thomas autour des tables ; lorsque la fiancée vint montrer à Thomas le joli présent que lui avait fait son époux.

"C'était une montre d'or, celle que Thomas avait hérité de son frère, celle qui disparut le jour du sauvetage de l'enfant.

"Thomas ne dit rien de peur de troubler la fête, il racheta immédiatement le bijou \$60, et se sauva."

J. B. LECHIM.

Très bien mon cher Monsieur J. B. Lechim, seulement pardonnez nous de ne pas insérer la seconde historiette cette semaine, elle sera encore d'actualité samedi prochain.

Passons au suivant.

"Avez-vous des créanciers mon cher éditeur ?

"Pardon Monsieur, mais votre demande est au moins indiscreète.

"Non, car si vous en avez je vous plaindrai de tout mon cœur !

"Car les créanciers sont féroces. L'aphorisme est banal, mais il est si vrai !

"I*** G*** pauvre médecin de campagne avait acheté il y a quelques mois, un voyage de foin à un paysan qui lui en réclamait le prix avec acharnement.

"Mais enfin, vous pourriez bien me payer depuis le temps, dit-il en haussant le ton d'un octave.

"Eh que voulez-vous, fait le médecin, je n'ai pas d'argent.

"Pas d'argent ! C'est bientôt dit. Rendez-moi ma marchandise.

"Elle est mangée.

"Donnez moi un meuble, quelque chose.

"Je n'ai rien.

"Alors, bateau ! nom de nom ! Posez moi des sangsues.

"I*** G*** le fit ; l'habitant, qui se portait bien prit du froid à la suite de l'opération, la partie bles-

sée s'enflamma, le médecin fut obligé de lui donner des soins et fin finale toucha la balance.

Allons, encore la lettre de M. Norbert Castel ! Mais puisque je vous dis que je veux pas de vous ! Au panier !

"Suivez un ivrogne le soir, si vous voulez rire. Celui-ci marchait, titubant, parlant de son honneur et de sa vertu.

"Il tire un mouchoir de sa poche, essaie de se moucher, peine perdue ! — Une fois ! deux fois ; trois fois !

"Son bras retombe inerté.

"Il s'arrête alors, et s'adressant à son mouchoir faussement accusé.

"Voyons, dit-il, ça va finir ! ça va finir... où je prends mes doigts !

GINIANA

L'esprit court les rues, dit-on : hier un calembourneur adresse cette question à un sien ami :

Quelle différence y a-t-il entre Monsieur Taché et Monsieur Cartier ?

Connu ! dit l'autre ; le premier a besoin d'être lavé, le deuxième a besoin d'être *siré*.

NOFAL.

Bravo ! M. Nofal ! à Picador le prix du vainqueur du N°. 4.

TOUT-LE-MONDE.

Nous accusons réception de deux portraits, carte de Messieurs Alexandre Dumas, père et fils, photographiés par Monsieur Buxton, photographe, rue Notre-Dame, 126. La beauté de ces épreuves prouve que Monsieur Buxton est arrivé à un haut degré de perfectionnement dans l'art du photographe.

Reponses aux Correspondants.

Emiliphil—Nous avons reçu trop de correspondances sur le même sujet.

Pied-de-nez—Sous considération.

E. R. L.—Les règles du sonnets sont compliquées et celui que vous envoyez n'est pas sans reproche.

O. Letiéré—Ses vers seuls ne paraissent pas ce que vous dites.

Le monsieur qui se cache derrière la porte—Etais-ce donc toi, cher ami ? Dans tous les cas, merci du conseil.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.

Rue Notre-Dame, 120.